

PARISIENNE | SOCIÉTÉ | ENFANTS

VIDEO. Ces crèches où les bébés ont des correspondants anglais

Depuis peu, quatre crèches expérimentent en France, tous les vendredis, des rencontres en visioconférence avec des bambins d'outre-Manche. Reportage à Massy, dans l'Essonne.

Florence Deguen | 10 Juil. 2015, 06h58 | MAJ : 10 Juil. 2015, 06h59



Massy (Essonne), le 12 juin. Chaque vendredi, devant l'écran et la liaison Skype, un groupe d'enfants de la crèche Graine de sésame chante et danse avec des petits Anglais de Nottingham. (LP/Arnaud Journois.)

Le vendredi n'est pas seulement le jour du poisson à la crèche Graine de sésame. C'est aussi et surtout celui de la séance Little Blue. Dix minutes chaque semaine, à 10 h 30 tapantes, pendant lesquelles un petit groupe d'enfants de 2-3 ans se retrouvent agglutinés, toutes écoutes ouvertes, devant un écran de télévision.

Un sacrilège... dont aucun parent ne se plaindrait, bien au contraire : leurs enfants figurent parmi la poignée de jeunes chanceux qui ont déjà des correspondants anglais !

Un programme d'échanges sur Skype entre bébés, l'idée semble surréaliste. C'est pourtant ce que le groupe de crèches privées la Maison bleue expérimente plutôt joyeusement dans quatre de ses établissements, dont cette structure flambant neuve réservée aux enfants des salariés du siège Carrefour-France dans l'Essonne. Massy se retrouve ainsi jumelé à Nottingham, au Royaume-Uni, où le jardin d'enfants Busy Bee se prête avec enthousiasme au jeu.

« Iléou le rabbit ? » Les six petits Français -- piochés parmi les plus dégourdis des 85 enfants accueillis -- ne commencent jamais une séance sans s'être assurés de la présence rassurante du lapin bleu dans sa boîte. Sa « box », reformule Nancy, l'animatrice, seule adulte de la structure à être titulaire d'une licence d'anglais. « On a envoyé un autre lapin bleu en Angleterre, comme ça, ça fait un lien, c'est la mascotte du programme. » Gaspard se tortille sur son pouf et fait de drôles de sons avec sa bouche tandis que la liaison patine un peu pour se mettre en place. « Ce n'est pas anodin, sourit l'éducatrice en aparté. Il expérimente une autre musicalité. Pour eux, c'est avant tout ça, l'anglais, un jeu avec d'autres sonorités. »

« Il s'agit juste de les baigner dans une autre musicalité »

« Il s'agit juste de les baigner dans une autre musicalité »

Sur l'écran, un petit groupe d'enfants trépidants apparaît enfin dans un brouhaha de « hello ». Ils sont un peu plus âgés que les Frenchies, le jardin d'enfants allant jusqu'à 5 ans outre-Manche. « Hello, how are you, who's sitting next to you ? » (bonjour, comment allez-vous, qui est assis à côté de vous ?) entonnent-ils aussi sec. Les petits Français enchaînent leur propre chanson de présentation : « J'ai un nom, un prénom, deux yeux, une bouche, un menton... » « That's it », encourage Nancy, tandis que les petits Anglais applaudissent à tout rompre autour de leur puéricultrice, Aby, qui ne parle pas un mot de français. La comptine mimée : c'est la reine de ce quart d'heure anglais.

La liaison est parfois capricieuse et hachure les petites chansons entonnées de part et d'autre de la Manche, mais il n'y a aucun doute, les petits savent parfaitement qu'ils sont face à des enfants qui vivent « ailleurs ». « Tête, épaule, genoux et pieds » devient « Head, shoulders, knees and feet » et tout le monde fredonne, dans sa langue et dans l'autre. « Il ne s'agit pas de leur apprendre l'anglais, insiste Christelle Spehar, éducatrice et directrice adjointe de la crèche. Juste de les baigner régulièrement dans une autre langue, une autre musicalité. »

D'ailleurs les parents qui se prendraient à rêver d'enfants miraculeusement bilingues en seraient pour leurs frais. « Il n'y a pas spécialement de mots anglais qui jaillissent à la maison, avoue une maman, mais j'ai remarqué que, lorsque quelqu'un parle anglais dans le périmètre de ma fille, elle tend l'oreille et réagit. »

L'expérience ouvre des synapses dans ces petites têtes au cerveau encore très plastique, pense Emerance de Loïsne, qui a imaginé le concept. Elle espère surtout pouvoir étendre le dispositif à toutes les crèches de la Maison bleue. Et à d'autres pays européens. « Le plus dur, concède la jeune femme, c'est de trouver des professionnelles de la petite enfance qui parlent d'autres langues... »